



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Lycée

CANU Joséphine

Élève de la classe de 2^{nde}5 de Mme MOUNIER

Lycée Elie-Cartan, La-Tour-du-Pin

A obtenu

Le PREMIER PRIX

Erreur fatale.

Un sourire rassurant. Un regard lumineux. Une voix lisse, satinée et dynamique. Voilà ce que tous les résidents de la maison de retraite du *Soleil Couchant* remarquèrent aussitôt à l'arrivée d'Oscar. Le nouvel infirmier, animateur et cuisinier de la maison de retraite était désormais au centre de toutes les conversations.

« Il est absolument parfait, répétait sans cesse et à qui voulait l'entendre Simone Mallet, la doyenne de la pension, qui avait fêté son cent-sixième anniversaire le mois précédent. Si seulement il était arrivé plus tôt... »

La patience infinie, le calme à toute épreuve et, il faut l'avouer, les talents de cuisinier du nouvel arrivant, avaient tôt fait de conquérir les seniors. Grâce à Oscar, tout était parfaitement organisé. Les tâches quotidiennes étaient effectuées de manière méthodique et efficace, et il restait tout de même du temps à l'assistant infirmier pour discuter, plaisanter ou jouer avec les pensionnaires. Les problèmes dus au manque de personnel dont souffrait la résidence du *Soleil Couchant* étaient désormais révolus. À présent, grâce à Oscar, tout allait parfaitement bien.

Et ce n'était pas Marcel Godier qui vous aurait dit le contraire. Cet ex-champion de Scrabble de 1971 à 1984 avait toujours peiné à trouver un adversaire avec qui il pût rivaliser. Il pouvait maintenant sonner à n'importe quelle heure et appeler Oscar, qui s'était révélé un joueur hors pair, pour disputer une partie avec lui. L'infirmier faisait au moins cinq scrabbles par partie et savait toujours trouver la combinaison qui lui ferait remporter le plus de points. Mais, pour préserver l'honneur du champion, il le laissait souvent gagner.

Tandis qu'il s'affairait dans les couloirs de sa démarche régulière, donnant un coup de chiffon par-ci ou distribuant le courrier par-là, les retraités interpellaient souvent Oscar pour lui

demander de leur rappeler ce qu'ils avaient oublié. Celui-ci, doté d'une mémoire fantastique, répondait aussitôt et était ainsi devenu le pense-bête attitré de Marguerite Lefranc, atteinte depuis quelques années de la maladie d'Alzheimer.

Une autre de ses qualités, et non des moindres, qui valait à Oscar l'admiration des résidents de la maison de retraite, était sa cuisine exceptionnelle. Le temps des potages tiédasses, amers ou trop salés était révolu. Depuis l'arrivée d'Oscar, chaque plat, en plus d'être parfaitement équilibré, ravissait les cent-sept pensionnaires du *Soleil Couchant* par sa texture, son goût et ses saveurs exotiques et inattendues. De dépit, l'ancien cuisinier de la résidence avait présenté sa démission, en admettant que les plats d'Oscar étaient bien meilleurs que les siens, ce que n'avait pas manqué d'appuyer Gérard Berger, ancien critique gastronomique.

« Une pure merveille ! s'était un jour exclamé le nonagénaire en plein milieu du repas. Oscar, si j'étais encore assez jeune pour travailler, je vous mettrais trois étoiles au guide Michelin, soyez-en certain ! »

Les gestes si délicats du nouvel infirmier et ses connaissances surdéveloppées en matière de médecine avaient définitivement banni toute peur des piqûres et des interventions de la maison de retraite. Les patients refusaient désormais de se faire soigner par un autre infirmier qu'Oscar, ce qui avait, au bout de deux semaines à peine, provoqué le départ des deux tiers des soignants. Cependant pour les résidents, ces démissions n'étaient pas embêtantes outre mesure mais au contraire, elles les arrangeaient. Oscar, infatigable, continuait de remplir toutes les tâches au programme, de plaisanter avec les retraités ou encore d'accueillir les visiteurs car, il faut le dire, les deux secrétaires s'en étaient aussi allées en constatant la réussite d'Oscar.

Malgré les nombreux départs, l'infirmier semblait se faire une joie de veiller au bon fonctionnement de la maison de retraite en remplissant les fonctions de chaque poste. Il était même si efficace qu'il organisait régulièrement des concerts dans la grande salle à manger, dont il poussait préalablement la soixantaine de tables et les cent-vingt chaises contre les murs pour transformer la pièce en une gigantesque piste de danse. De sa voix parfaitement juste, en s'accompagnant d'une batterie, d'une guitare, parfois même des deux à la fois, il faisait chanter, danser et tourner les résidents du *Soleil Couchant*. De sa voix veloutée, Oscar enchaînait les tubes des années soixante dont les retraités reprenaient les refrains en chœur. L'animateur officiel de la maison de retraite avait fini par déclarer que, depuis l'arrivée d'Oscar, les seniors riaient de ses choix de musique et se moquaient complètement de participer aux activités qu'il leur proposait, ne se préoccupant plus que du prochain concert que l'infirmier donnerait.

« Qui a besoin d'animation maintenant qu'Oscar est là ? lui avait lancé la doyenne Simone Mallet en ricanant. Personne ne pourra jamais le remplacer. Il est tellement parfait ! Avec lui, plus aucun besoin de vos séances de tai chi à la noix ! »

Oscar, avec diplomatie, avait tenté de le convaincre de ne pas accorder trop d'importance à cette remarque, mais l'animateur l'avait si mal pris qu'il était parti en claquant la porte et en jurant de ne jamais revenir.

Tous les pensionnaires vouaient une admiration sans égale à Oscar, pour sa patience envers Marinette Dutronc, une vieille mégère acariâtre qui passait ses journées, enfermée dans sa chambre, à faire du tricot sans adresser la parole à personne. Pourtant, tous avaient également remarqué qu'elle s'était un peu adoucie à force de tricoter avec Oscar, qu'elle avait cessé d'agacer les autres résidents à l'heure du déjeuner par ses remarques désobligeantes et — à leur grand soulagement — n'écrasait plus leurs pieds avec les roues de son fauteuil.

Les mois passant, tous les seniors, y compris Marinette Dutronc, étaient donc complètement conquis par Oscar et il ne restait plus à la maison de retraite du *Soleil Couchant* qu'une seule infirmière, Cécile. Celle-ci, bien qu'un peu exaspérée par le comportement des résidents, se faisait un devoir de rester auprès de ses patients. Ces derniers ne toléraient plus qu'elle leur administre leurs médicaments ou qu'elle exécute leurs traitements mais elle veillait discrètement au bien-être de chacun.

Oscar faisait toutes les semaines une prise de sang à Simone Mallet, et la patiente s'y rendait toujours avec plaisir. Cependant, un mercredi froid de janvier, alors qu'Oscar lui faisait son prélèvement sanguin, la doyenne vira tout à coup au bleu. L'infirmier, qui connaissait par cœur les réflexes de premier secours, posa aussitôt un bras sur la main de Simone Mallet et analysa en quelques centièmes de seconde la situation. La vieille dame semblait terriblement souffrir : son pronostic vital était certainement engagé. Oscar pesa ensuite le pour et le contre. Vu son état, les chances de récupération de Simone Mallet étaient très faibles et même avec une intervention en urgence, qui de surcroît aurait un coût très élevé, il lui serait certainement difficile de retrouver un rythme de vie normal. Après réflexion, la meilleure décision, pour Simone Mallet tout comme pour l'économie de la maison de retraite — dont la gestion n'avait jamais été aussi efficace que depuis qu'Oscar en avait pris la direction —, était de ne pas intervenir.

L'infirmier ôta mécaniquement son bras de celui de la doyenne et attendit quelques minutes que la respiration de Simone Mallet faiblisse, jusqu'à s'arrêter. Alors qu'il s'apprêtait à sortir de la pièce, Cécile apparut dans l'encadrement de la porte. Lorsqu'elle remarqua son collègue, elle lui lança d'un ton poli :

« Excuse-moi Oscar, je vais juste chercher quelques compresses. Tu... »

Elle s'était tue, après avoir baissé les yeux sur la vieille dame inerte, au sol, et se précipita à côté d'elle.

« Madame Mallet ? Vous m'entendez ? Oscar, dis-moi, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Le robot tourna les yeux vers son interlocutrice afin de mieux interagir avec elle, comme il était écrit dans son programme, puis expliqua froidement, de sa voix qui, comme à l'accoutumée, était on ne peut plus lisse et uniforme :

« Intervention jugée non pertinente. Ressources économisées : treize-mille-deux-cents-dix euros. »

Cécile, interloquée, regarda Simone Mallet, les yeux écarquillés. La pensionnaire, allongée, semblait paisible et un sourire s'étirait même sur ses lèvres. Un sourire presque artificiel.

